



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research



Spoerri, Daniel, *Tableau Piège, Rest. Spoerri*, 1972, Assemblage mit Geschirr und Speiseresten auf Papiertuch, in Plexiglastasten, 70 x 70 x 40 cm, Bündner Kunstmuseum Chur, seit 1978

Degré de documentation



Nom

Spoerri, Daniel

Variante(s) du nom

Feinstein, Daniel

Dates biographiques

* 27.3.1930 Galati

Lieu d'origine

Uster (ZH)

Nationalité(s)

CH

Ligne biographique

Tänzer, Dichter, Regisseur und Objektkünstler. Tableau-piège und Objektassemblagen. Gründungsmitglied der Nouveaux Réalistes. Begründer der Eat Art

Domaines d'activités

Relief, Performance, Objektkunst, Plastik, Collage, Eat Art, Film, Aktionskunst, Lithographie, Multiple, Assemblage, Literatur

Article lexicographique

Fils d'Isaac Feinstein, Juif roumain converti au protestantisme, et de la Suisse Lydie Spoerri. Il est baptisé selon le rite luthérien sous le nom de Daniel Isaac Feinstein.

Dans les années 1930, son père essaie de convertir des juifs pour le compte d'une mission protestante norvégienne. Le jeune Daniel fréquente d'abord l'école allemande de Galati,

mais, en 1936, sous l'influence croissante du nazisme, il est obligé de s'inscrire dans une école roumaine puis à l'école juive, bien qu'il ne soit pas reconnu comme tel par la communauté israélite locale. En 1941, les premiers pogroms éclatent en Roumanie. Le père de Daniel est assassiné. Sa mère fuit alors en Suisse avec ses six enfants. La famille portera désormais le nom de Spoerri. Daniel est hébergé par son oncle Theophil Spoerri, recteur de l'Université de Zurich. Après avoir interrompu un apprentissage commercial et ses études à l'école de commerce, de 1948 à 1951, il gagnera sa vie en exerçant toutes sortes d'activités occasionnelles. C'est notamment en vendant des bananes à Bâle qu'il fera la connaissance de [Jean Tinguely](#). En 1949, Daniel Spoerri commence une formation de danseur à Zurich. En 1952, il poursuit sa carrière de jeune premier à Paris, et étudie la pantomime auprès d'Etienne Decroux. Il noue alors des contacts étroits avec [Eva Aeppli](#) et Jean Tinguely. Ensemble, ils élaboreront un *Ballet cinétique en couleur*, qui se désagrègera toutefois lors de la répétition générale. En 1954–57, Spoerri est Premier danseur au Théâtre municipal de Berne. Il s'intéresse au théâtre expérimental, en particulier au «théâtre de l'absurde», et met en scène *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco dans un théâtre de poche de la Kramgasse à Berne – il s'agit de la première en allemand –, puis *La Sonate et les trois messieurs* de Jean Tardieu, et en 1956, la première mondiale de la pièce de Picasso, *Le Désir attrapé par la queue*; [Otto Ts](#) en avait conçu le décor, tandis que [Meret Oppenheim](#) avait créé les masques et les costumes. À Berne, avec [Dieter Roth](#) et [Eugen Gomringer](#), Spoerri commence à s'intéresser à la poésie concrète. En 1957–59, il est assistant metteur en scène de Gustav Adolf Sellner au Landestheater de Darmstadt (D). Spoerri y fonde en outre, en coopération avec Claus Bremer, la première revue de poésie concrète, *Material*; il entretient également des contacts avec le groupe d'artistes ZERO.

En 1959, Spoerri est à nouveau à Paris où il lance *MAT (Multiplication d'Art Transformable)*, une maison d'édition spécialisée dans la publication de multiples. Il réussit à convaincre Marcel Duchamp, [Karl Gerstner](#), Dieter Roth, Jean Tinguely et d'autres artistes renommés de participer à ce projet et organise différentes expositions.

En 1960, Daniel Spoerri est membre fondateur du groupe des Nouveaux Réalistes, auquel appartiennent, entre autres, Yves Klein, Arman, César, Tinguely et [Niki de Saint-Phalle](#). La même année, il réalise ses premières œuvres plastiques. Il s'agit d'assemblages d'objets trouvés, qui seront bientôt concentrés dans les premiers *tableaux-pièges* auxquels Spoerri devra sa célébrité internationale. Le principe de fabrication est simple: sur le plateau d'une table, sur une chaise ou dans une boîte, des objets de la vie quotidienne – de préférence les reliquats d'un repas, y compris la vaisselle et les couverts, les verres et les cendriers remplis de mégots –

sont fixés au moyen de colle là où ils se trouvent. En faisant basculer le support de 90 degrés, l'ensemble devient un tableau, une nature morte composée par le hasard. Spoerri transpose également le principe du tableau-piège sur le plan littéraire: en 1961–62, il réalise le livre *Topographie anecdotée du hasard*, dans lequel il décrit minutieusement les objets qui se trouvaient par hasard sur sa table le 16 octobre 1961, vers 15h47.

Les années précédant 1963 seront marquées par de nombreuses expositions à l'étranger, notamment avec le groupe des Nouveaux Réalistes. L'intérêt profond de Spoerri pour l'art culinaire, qui fait le lien entre le corps et l'âme, se manifeste pour la première fois lors de l'ouverture du restaurant de la Galerie J à Paris. En 1964 et 1965, l'artiste séjourne à plusieurs reprises à New York où il entretient des contacts avec des représentants du mouvement Fluxus et du Pop Art. En 1967, Spoerri se retire pendant une année sur l'île grecque de Symi, qui éveille son intérêt pour l'ethnographie. Il y rédige un livre sur un local original qui se prend pour Dieu, tient un journal gastronomique et crée *25 objets de magie à la noix*, dans l'esprit des anciennes religions animistes syncrétistes. Il maintient des relations avec le monde artistique grâce à la revue *Le petit colosse de Symi*, qu'il envoie à 23 abonnés. L'année suivante, il ouvre le *Restaurant Spoerri* à Düsseldorf. Il y cuisine et y sert de la trompe d'éléphant, des fourmis, du filet de tigre et autres spécialités exotiques. Le restaurant deviendra le rendez-vous de la scène artistique internationale. Dans les années qui suivent, il lance l'*Eat Art*: des œuvres d'art comestibles réalisées par lui-même et par ses amis artistes ([Bernhard Luginbühl](#), Dieter Roth, Arman, César et Niki de Saint-Phalle) sont dégustées au cours de banquets savamment mis en scène.

Les années 1970 apporteront de nouvelles formes de tableaux-pièges, des œuvres cinématographiques et théâtrales (notamment avec Peter Zadek et Kurt Hübner), des participations à des projets de groupe réalisés avec des amis artistes, ainsi que la publication de divers ouvrages. En 1978, Spoerri accepte un poste de professeur à la Fachhochschule für Kunst und Design de Cologne. En guise de leçon inaugurale, il organise avec les étudiants un dîner de gala intitulé *Hommage à Karl Marx*: ils convient des homonymes de personnages célèbres, tels Friedrich Schiller, Guillaume Tell, Richard Wagner ou Matthias Grünewald, à un banquet où leur sont servis des plats portant des noms de grandes figures du passé, par exemple: «hareng Bismarck», «boucles de Schiller», «tournedos Rossini», «boules de Mozart», etc. En 1979, toujours avec ses étudiants, Spoerri réalise son concept du *musée sentimental*, à savoir une exposition culturelle et historique qui rassemble des objets dotés d'une charge sentimentale ainsi que des reliques évoquant l'histoire de la ville, qui vont bien au-delà des considérations stylistiques et transgressent les frontières des disciplines académiques. En 1977, il avait présenté pour la première fois le *musée sentimental* au Centre Pompidou à Paris, en tant que contribution à l'installation monumentale réalisée en commun par sept artistes, dont Jean Tinguely, *Le Crocodrome de Zig et Puce*. Les reliques exposées dans sa *Boutique des aberrations* – les ongles de Brancusi, le violon d'Ingres, la casquette de Severini, l'appareil photo de Matisse – faisaient apparaître une autre histoire de l'art.

Dans les années 1980, Daniel Spoerri organise des

expositions thématiques et conceptuelles ainsi que des interventions artistiques, auxquelles participent des étudiants des hautes écoles d'art où il enseigne. Il continue par ailleurs de développer son œuvre plastique. Il réalise des assemblages d'objets ainsi que la série des *Détrompe-l'œil*, où il confère une nouvelle dimension à des artefacts du folklore traditionnel ou des chromos de tableaux kitsch en y appliquant des objets qui en détournent le sens, à la manière des surréalistes. Il publie aussi des éditions bibliophiles de recettes de cuisine illustrées par des amis artistes, des palettes d'artistes (fixant les tables de travail de ses amis), ainsi que diverses séries thématiques d'objets coulés dans le bronze. Depuis les années 1980, les acquisitions de grands musées internationaux et de multiples rétrospectives organisées dans le monde entier confortent la position de Daniel Spoerri comme une figure centrale de l'art européen de l'après-guerre.

De fréquents changements de domicile et de points d'attache accompagnent les activités de Spoerri. Il vit tantôt au Tessin, tantôt au bord du lac de Zurich, à Munich, à Paris ou en Toscane. C'est à Seggiano, au sud de Sienne, qu'il fonde en 1997 le parc de sculptures *Il Giardino di Daniel Spoerri*, où il présente certaines de ses œuvres et celles d'autres amis artistes. Son intérêt pour les civilisations préhistoriques ainsi que pour les thèmes populaires et ethnologiques se reflète également dans ses travaux – notamment dans ses recherches sur les divinités proto-slaves, inspirées d'une série de mystérieuses statuettes archaïques en bronze composées à partir de fragments (*Idoles de Prillwitz*, 2006–08). En 2007, Spoerri s'installe à Vienne. En 2009, le *Kunststaulager Spoerri* – un lieu événementiel pouvant accueillir des expositions temporaires avec ses amis artistes, mais aussi un entrepôt pour ses collections d'objets ainsi que sa vaste bibliothèque de livres de cuisine et un petit restaurant – ouvre ses portes à Krems, en Basse-Autriche.

En 2001, le Musée Tinguely à Bâle lui consacre une rétrospective. En 2010, à l'occasion de son 80^e anniversaire, des rétrospectives ont lieu dans diverses villes d'Autriche, d'Allemagne, d'Italie et de Suisse.

L'œuvre artistique au sens strict de Daniel Spoerri peut être considéré comme un développement constant du tableau-piège. Celui-ci, inspiré par l'idée de Marcel Duchamp d'une œuvre d'art anonyme, était également un geste de protestation contre les courants artistiques dominants de la fin des années 1950, à savoir la peinture esthétisante et psychologisante de l'expressionnisme abstrait, de l'informel et de la deuxième Ecole de Paris.

Par la suite, Spoerri variera cette formule en l'élargissant – les outils ayant servi à sa fabrication sont désormais intégrés dans le tableau-piège; il délègue leur réalisation, transforme une salle entière avec tout son mobilier en tableau-piège (en 1962, au Stedelijk Museum d'Amsterdam). Le faux tableau-piège est délibérément modifié; les pièges à mots représentent des expressions métaphoriques, tandis que le *détrompe-l'œil* fixe des objets de la vie quotidienne d'une banalité sans fond sur des œuvres d'art illusionnistes. Finalement, le tableau-piège est devenu un assemblage d'objets.

L'impact des tableaux-pièges donne à penser que l'œuvre artistique de Spoerri se réduit à cette forme de création. Or, et

c'est en cela que réside son importance, son œuvre inclut d'autres dimensions. La diversité de ses talents ne se limite pas à un seul médium, pas plus qu'aux arts plastiques. Son rôle en tant que pionnier du théâtre de l'absurde et de la poésie concrète n'est pas une simple étape préliminaire à sa véritable percée en tant qu'artiste visuel. Sa passion pour le caractère événementiel, vécu en temps réel, et l'éphémère, ainsi que sa prédilection pour des œuvres artistiques collectives et monumentales viennent de la danse et du théâtre. Elle constitue l'antithèse de sa fascination pour la chose en soi, l'objet, et se concrétise dans d'innombrables actions, souvent réalisées avec des amis artistes ou des étudiants. Là encore, Spoerri fait œuvre de pionnier. Il a pris au sérieux le postulat de la dissolution de la subjectivité de l'artiste, en tant qu'électron libre, dans l'œuvre collective, ainsi qu'en témoigne la liste impressionnante des artistes, écrivains ou metteurs en scène qui l'ont inspiré et l'ont stimulé, et ceux avec lesquels il réalisera par la suite des projets communs. Pour Spoerri, comme pour Joseph Beuys, l'enseignement dans les académies des beaux-arts sera toujours un processus créatif.

Daniel Spoerri a su tirer parti de son déracinement intellectuel, culturel et social. Toujours prêt à remettre en question les acquis et à repartir à zéro, il deviendra un médiateur incontournable. Ce n'est pas un hasard si sa carrière d'artiste visuel commence par les éditions *MAT*, autrement dit en tant qu'organisateur d'expositions, de médiateur culturel; ce n'est pas non plus un hasard si son idée du *musée sentimental* a suscité l'enthousiasme de nombreux commissaires d'exposition et les a influencés. Grâce à ses contacts avec le groupe ZERO, les Nouveaux Réalistes, Fluxus, le Pop Art et l'actionnisme viennois, Spoerri est l'une des figures emblématiques de la scène artistique internationale de l'après-guerre. Avec ses multiples activités, il associe librement à l'art visuel la littérature, la danse, la pantomime et le théâtre, la gastronomie, la recherche historique et culturelle, mais aussi ethnographique, et il établit d'innombrables contacts fructueux avec des dizaines d'artistes de sa génération, outrepassant toutes les limites de genres, d'écoles, de styles, de groupes ou de pays.

Œuvres: Amsterdam, Stedelijk Museum; Antibes, Musée Picasso; Bâle, Kunstmuseum; Budapest, Museum Ludwig; Cologne, Museum Ludwig; Hadersdorf am Kamp (A), Kunststaulager Spoerri; Hanovre, Kestner-Gesellschaft; Ingoldstadt, Medizinhistorisches Museum; Genève, Musée d'art moderne et contemporain (MAMCO); Krefeld, Kaiser Wilhelm Museum; Marseille, Musée Cantini; Milly-la-Forêt (F), *Le Cyclope*; Mönchengladbach, Städtisches Museum Abteiberg; New York, The Museum of Modern Art; Paris, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou; Seggiano (I), Il Giardino di Daniel Spoerri; Sidney, Museum of Contemporary Art; Soleure, Kunstmuseum; Stockholm, Moderna Museet; Vienne, Museum Moderner Kunst, Stiftung Ludwig, Sammlung Hahn; Zurich, Kunsthaus.

Sources: Berne, Bibliothèque nationale suisse, collection graphique.

Tobia Bezzola, 1998, actualisé 2012
Traduction: Nicole Viaud

Bibliographie sélective

- Leda Cempellin: *The Ideas, Identity and Art of Daniel*

Spoerri. Contingencies and Encounters of an 'Artistic Animator'. Wilmington/Malaga: Vernon, 2018

- Gergely Ligetfalvi: *Daniel Spoerri. Leben und Werk*. Weyertal: Wienand, 2018

- *Topographie anecdotée du hasard, de Daniel Spoerri, avec l'aide de son cher ami Robert Filliou, traduite et réannotée par leur cher ami Emmett Williams, enrichie d'annotations par leur cher ami Dieter Roth et, en miroir*, 100 dessins de Topor*. Paris: Le nouvel Attila / Le Bureau des activités littéraires, 2016

- *Daniel Spoerri. Eat Art in transformation*. Chiasso, m.a.x. Museo, 2015. A cura di / Curated by Susanne Bieri, Antonio d'Avossa, Nicoletta Ossanna Cavadini. Cinisello Baslama, Milano: Silvana, 2015 [in correlazione con Expo Milano 2015]

- *Il Spoerri. Oder es gibt. Or There Is*. Hamburg, Galerie Levy, 2015. Herausgeber/Editor: Thomas Levy; Texte/Essays: David Galloway, Arnold Stadler. Bielefeld: Kerber, 2015

- *Daniel Spoerri. Historia Rerum Rariorum*. Flensburg, Städtische Museen, 2013. Texte / Essays: Michael Fuhr [et al.]. Bielefeld und Berlin: Kerber, 2013 [zweisprachige Publikation Deutsch-Englisch]

- *Daniel Spoerri im Naturhistorischen Museum Wien. Ein inkompetenter Dialog*. Wien, Naturhistorisches Museum, 2012. Texte: Margit Berner [et al.]. Bielefeld und Berlin: Kerber, 2012

- *Daniel Spoerri. Weisst Du, schwarzst Du?*. Remagen, Arp Museum Bahnhof Rolandseck, 2010-11. Hrsg.: Oliver Kornhoff; [Texte:] Henning Christoph [et al.]. Bielefeld: Kerber Art, 2011

- *Daniel Spoerri. Dai Tableau-Pièges agli Idoli di Prillwitz. From Trap-Pictures to Prillwitz Idols*. Genova, Museo d'arte contemporanea di Villa Croce, 2010. Catalogo a cura di Alessandra Casti, Thomas Levy e Barbara Räderscheidt. Cinisello Balsamo, Milano: Silvana, 2010

- *Daniel Spoerri. Ein Augenblick für eine Ewigkeit*. Kunsthalle Krems, 2010-11. [Texte:] Hans-Peter Wipplinger [et al.]. Nürnberg: Verlag für moderne Kunst, 2010

- *Daniel Spoerri. Eaten by....* Koblenz, Ludwig Museum im Deutschherrenhaus, 2009. hrsg. von Beate Reifenscheid; [Texte:] Daniel Spoerri [et al.]. Bielefeld: Kerber, 2009

- *Daniel Spoerri. Restaurant Spoerri au Jeu de Paume, Paris 2002*. Wichtrach, Galerie Henze & Ketterer, 2004. Mit Beiträgen von Daniel Spoerri und Wolfgang Henze. Wittrach, 2004 (Katalog 72)

- *Daniel Spoerri. Coincidence as Master. Le Hasard comme maître. Der Zufall als Meister. Il caso come maestro*. Halle an der Saale, KunstHalle, Villa Kobe, 2001; [...]; Morlaix, Musée des Jacobins, 2004. [Texte:] Wieland Schmied. Bielefeld: Kerber, 2003

- *Anekdotomania. Daniel Spoerri über Daniel Spoerri*. Basel, Museum Jean Tinguely, 2001. Vorwort: Margrit Hahnloser. Ostfildern-Ruit: Hatje Cantz, 2001 [Dieses Buch erscheint anlässlich der Ausstellung *Daniel Spoerri - Metteur en scène d'objets*]

- *Daniel Spoerri. Retrospektive*. Innsbruck, Galerie Krinzinger; Wien, Modern Art Galerie, 1981. [Text:] Bazon Brock. Innsbruck, 1981

Site web

<http://www.danielspoerri.org>

Archives de SIK-ISEA

SIK-ISEA, Schweizerisches Kunstarchiv, HNA 210

Lien direct

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4001639&lng=fr>

Etat du travail

28.02.2018

Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bättschmann: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.